

Voici une championne difficile à battre. Madame Snell de Idaho vient de donner naissance à 6 jumeaux ; trois garçons et trois filles.

## LE COIN DE JOE

## EXTRAITS DE SON ALBUM

Un avocat expose son affaire au tribunal. Il va grand train, sans se soucier des broussailles que les articles du Code auraient du mettre sur sa route.

Le juge l'interrompt :

—Prenez garde, maître B..., vous parlez devant un magistrat qui est à cheval sur la loi.

—Monsieur le juge ! s'écrie B... en prenant un air effrayé, tenez-vous bien. Il n'y a rien de dangereux comme de monter une bête qu'on ne connaît pas !

Maître B..., s'est fait mettre à pied pour trois mois !

\* \*

—Vas-tu à l'exposition des animaux ?

—Oui.

—Alors tu m'y verras.

\* \*

A propos de traductions cocasses, on trouve dans la version française des œuvres de Chs. Dickens, l'expression : *He put on his pea-jacket*. Comment croiriez-vous que le traducteur a rendu cette phrase ?

“ Il mit sa jaquette à la purée de pois.”

\* \*

*L'amphytrion*.—M. Cocodès, voulez-vous du hareng ?

*L'invité*.—Oui, s'il vous plaît.

*L'amphytrion*.—L'aimez-vous “ laité ?”

M. Cocodès, dbahi.—Sans doute..., mais je l'aime l'hiver aussi !...

On passe des pieds truffés.

—Monsieur Cocodès, voulez-vous des pieds de cochons ?

—Merci, “j'en ai.”

\* \*

Annonce à la porte d'un magasin.

*A vendre*.—Une calèche pouvant contenir quatre personnes et une jument saine.

\* \*

Quelqu'un reprochant à un fournisseur qu'il n'avait pas tiré vengeance de quelques coups de pied bravement reçus, le gros Crésus répondit :

—Je ne mêle jamais de ce qui se passe derrière moi.

\* \*

Contre un bourgeois.

Cascaret, tu mâches trop vite,

Et vas à pas un peu trop lents ;

Si tu veux rester à ma suite,

Mâche des pieds et vas des dents.

\* \*

En cour.—Le juge à un *tramp*.

*Le juge*.—Où demeurez-vous ?

*L'accusé*.—Avec mon cousin.

*Le juge*.—Et votre cousin ?

*L'accusé*.—Avec moi.

*Le juge*.—C'est bien naturel, mais votre cousin et vous ?

*L'accusé*.—Mon cousin et moi nous demeurons “ ensemble.”

\* \*

On dit qu'on donna cent écus à un poète pour faire l'épithaphe d'un bourgeois qui n'avait aucun mérite et qu'il fit la suivante.

Ci-gît un grand personnage,

Qui fut d'un illustre lignage.

Qui posséda mille vertus,

Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage.

Je n'en dirai pas davantage

C'est trop mentir pour cent écus.

\* \*

Pat. O..., marchand, est bon époux, bon père, bon ami : mais il ne veut pas avouer qu'il est Irlandais, bien qu'il ait vu le jour à Cork.

—Enfin, lui dit un ami qui s'amusait à le taquiner, tu ne peux pas nier que tu sois Irlandais, puisque tu est né en Irlande !

—La belle raison, répondit le bourgeois ; à ce compte-là, si j'étais né dans une écurie, je serais donc un cheval ?

\* \*

Un architecte piqué de ne pas avoir été invité à bâtir un pont, demande aux constructeurs s'ils n'y mettent pas de garde-fous !

—Non lui répond l'un d'eux. Je ne crois pas que ce soit nécessaire, car vous n'y venez pas souvent.

JOE.

## MOTS D'ENFANTS

*Le père*.—Est-ce que ça été mieux aujourd'hui ? As-tu brisé les règles du collège ?

*Bob*.—Non, papa, je n'en ai pas brisé une. C'est le maître qui l'a fait. Une sur les doigts de Harry et une autre sur les miens.

*La mère*.—Willie, as-tu mangé le pâté que j'avais mis dans le buffet ?

*Willie*.—Non, maman, pour sûr.

*La mère*.—Allons, dis-moi vrai : sûr, sûr ?

*Willie*.—Eh ! oui, c'est sûr, puisque j'ai moi-même vu Johnny manger l'autre moitié.

*Tommy*.—Est-ce vrai, maman, que ça s'achète les bébés ?

*La mère*.—Oui, sans doute. Je te l'ai déjà dit.

*Tommy*.—Comment donc qu'ils font, les pauvres, pour en acheter plus que les riches ?

*Charley*.—Maman, pourquoi que tu ne m'amènes pas au concert ?

*La mère*.—Mais, mon ami, le concert a eu lieu avant hier.

*Charley*.—Ben, tu peux être sûr que j'y vas avant hier de la semaine prochaine.

*La tante*.—Quand j'étais toute petite, j'écoutais toujours ma maman.

*La petite Eva*.—C'était-il avant d'avoir le fouet ou après ?

*Freddy*.—Papa, où mets-tu tes ailes, donc, dans le jour ?

*Le père*.—Qui t'a conté ces histoires-là ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

*Freddy*.—C'est maman qui dit que tu es un oiseau de nuit.

*Bébé*, (qui a mis les chaises en rang joue au chemin de fer).—A quelle station vous voulait débarquer, madame ?

*Jeune dame*, (célèbre par sa légèreté, qui se prête au jeu).—A la dernière station avant d'arriver au Paradis.

*Bébé*.—Ah ! madame ! Vous n'avait pas pris le bon train.

*Le père*.—Je n'ai jamais su avant aujourd'hui que tu avais attrapé la volée à l'école.

*L'enfant*, (d'un air indifférent).—Je le savais depuis longtemps, moi.

*Grand garçon*.—Tu sais, toi, si tu me suis encore, je vais te mettre les yeux au beurre noir.

*Petit garçon*.—Au vrai beurre noir, là ?

*Grand garçon*.—Oui, de mon meilleur noir.

*Petit garçon*.—Dans ce cas-là, je te suis. Si je puis attrapper un *black eye*, je serai huit jours sans aller à l'école.

## UNE LEÇON DE FRANÇAIS

M. le curé arrive pendant une partie de croquet :

*La jeune fille*.—Voulez-vous nous joindre, M. le curé ?

*Le curé*.—Vous joindra ? Je le veux bien ; mais on me disait que vous n'accepteriez jamais monsieur Alfred.

## PROMENADE SENTIMENTALE

(Pour le SAMEDI.—En collaboration).

Partant pour Laprairie,  
Un jour après dîner,  
François dit à Marie :  
Allons nous promener.  
Plaignez l'amant fidèle,  
Délicat et galant,  
Qui pour plaire à sa belle  
N'a pas un sou vaillant.

Mais le temps se barbouille ;  
Puis il pleut à plein sceau ;  
Et l'averse les mouille  
Que tout colle à la peau.  
Plaignez l'amant fidèle,  
Délicat et galant,  
Qui pour sécher sa belle  
N'a pas un sou vaillant.

Marie alors propose  
D'arrêter à l'hôtel :  
“ Faut prendre quelque chose,  
J'éprouve un froid mortel.”  
Plaignez l'amant fidèle,  
Délicat et galant,  
Qui pour traiter sa belle  
N'a pas un sou vaillant.

Sur eux le sort s'exerce :  
En sautant un ruisseau  
Sa bottine se perce  
Elle a le pied dans l'eau.  
Plaignez l'amant fidèle,  
Délicat et galant,  
Qui pour chausser sa belle  
N'a pas un sou vaillant.

Plus loin, autre anicroche,  
La canne d'un chameau  
Par bêtise l'accroche  
Et crève son chapeau.  
Plaignez l'amant fidèle,  
Délicat et galant,  
Qui pour coiffer sa belle  
N'a pas un sou vaillant.

Mais ce n'est pas le pire ;  
En frolant un crochet,  
Voilà qu'elle déchire  
Le dos de son gilet.  
Plaignez l'amant fidèle,  
Délicat et galant,  
Qui pour nipper sa belle  
N'a pas un sou vaillant.

En la couvrant de boue,  
Ensuite un gros chien blanc  
Lui saute sur la joue  
Et la mord jusqu'au sang.  
Plaignez l'amant fidèle,  
Délicat et galant,  
Qui pour panser sa belle  
N'a pas un sou vaillant.

Puis François la ramène ;  
Mais elle fait pitié.  
Il veut que pour sa peine  
Elle soit sa moitié.  
—Va donc, amant fidèle,  
Dit-elle en s'essuyant,  
Pour avoir une belle  
Il faut un sou vaillant.

## PAUVRE, MAIS HONNETE

*Mendiant*.—S'il vous plaît la charité d'un cinq cents.

*Monsieur charitable*.—Je parie que tu vas aller le boire.

*Le mendiant*.—Je vous le promets, monsieur ; c'est pour prendre un *cocktail* au champagne.

*Le monsieur charitable*.—Tu as du temps devant toi mon bonhomme : ça coute \$2.

*Le mendiant*.—Pas tant que vous pensez, monsieur : j'ai déjà \$1.95 de ramassé. Votre 5 cents va finir ma somme.